

L'architecture moderne en Allemagne

Autor(en): **Lambert, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **33 (1907)**

Heft 14

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-26243>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

été fixée à 50 ‰ et les rayons des courbes à 80 mètres, exceptionnellement de 60 mètres (fig. 2).

II. INFRASTRUCTURE

La voie est établie sur plateforme indépendante sur toute sa longueur. Elle est à l'écartement d'un mètre.

La construction de la ligne a nécessité de nombreux murs de soutènement et un mouvement de terres assez considérable.

Nous donnons sur la planche ci-contre les profils types qui ont servi pour la construction de ces lignes (fig. 3).

En plus de deux tunnels, l'un de 83 mètres, en Gilamont, en courbe de 70 mètres de rayon, et l'autre, au lieu dit En Cornaux, d'une longueur de 44 mètres, ainsi que de nombreux aqueducs, de dimensions secondaires, et un passage supérieur; deux ouvrages importants ont été construits, l'un sur la Baie de Clarens, ligne de Vevey à Chambly, et l'autre sur la Veveyse, ligne de St-Légier à Châtel-St-Denis.

L'architecture moderne en Allemagne.

Par M. A. LAMBERT, architecte.

(Suite)¹.

Nous citerons comme plus rationnelle sous ce rapport, et construite dans des conditions infiniment plus modestes (l'église de Ludwigsbourg ayant coûté 715,000 marks, tandis que celle qui va nous occuper a été élevée pour 72,000 marks), la petite église évangélique de Dellbrück, œuvre de Otto March, architecte à Charlottenbourg. Ici, la

¹ Voir N° du 10 juillet, page 153.

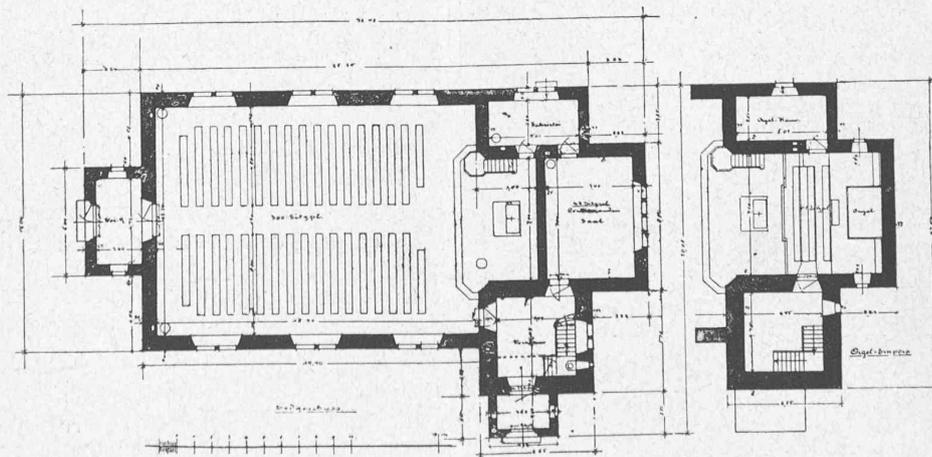
nef ne forme positivement qu'une salle de réunions dont toutes les places sont égales devant la chaire; cette dernière est adossée à un des angles de la niche dans laquelle se trouvent l'orgue et la tribune du chœur; de cette façon, les fidèles ont en face d'eux le prédicateur, l'autel et l'orgue. Le temple ne se compose à part cette salle que d'un porche bas à l'entrée principale, une tour placée à droite du chœur et une sacristie à gauche. L'architecture rappelle celle de quelques édifices religieux de la contrée en style baroque (fig. 64 et 65).

Un monument traité dans le même esprit et dans le même style, mais destiné au culte catholique, est la nouvelle église de Saint-Joseph, à Munich, construite par l'architecte Hans Schurr de 1898 à 1902.

La grande nef d'une largeur de 20 mètres est couverte d'une voûte en berceau dont la poussée est contrebutée par les piliers des douze chapelles latérales; cette disposition et ce système de construction sont ceux de l'ancienne église de Saint-Michel, à Munich, bâtie de 1582 à 1597, une des plus belles de cette ville. L'église de Saint-Joseph reçoit son jour par de grandes fenêtres s'ouvrant au-dessus des chapelles. Un presbytère est accolé à l'Est du chœur, la tour est séparée du corps du temple (fig. 66 et 67). L'ensemble de la composition est d'une grande clarté; le porche vaste, les sept portes permettent une rapide évacuation; le chœur est motivé par les besoins du rite catholique, tandis que dans les églises protestantes il semble toujours devoir son existence à un malentendu.

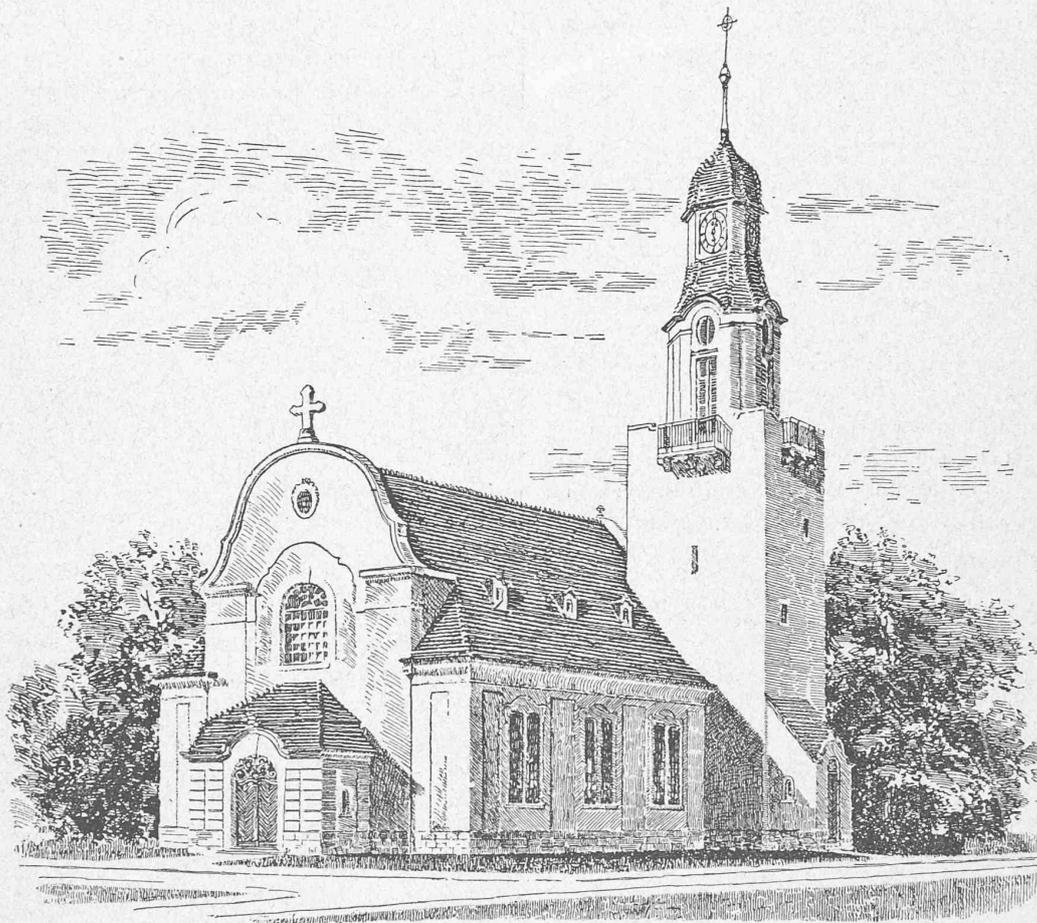
L'église de Saint-Joseph s'accorde parfaitement avec le caractère de Munich dont l'architecture ainsi que celle de toute la Bavière est fortement influencée par des constructions du XVIII^e siècle, de style décoratif, en briques, crépies au mortier de chaux et décorées de stucs.

Il pourra paraître étrange à quelques-uns, que traitant dans ce chapitre des édifices religieux de style baroque, nous n'ayons pas débuté par le plus important, le fameux



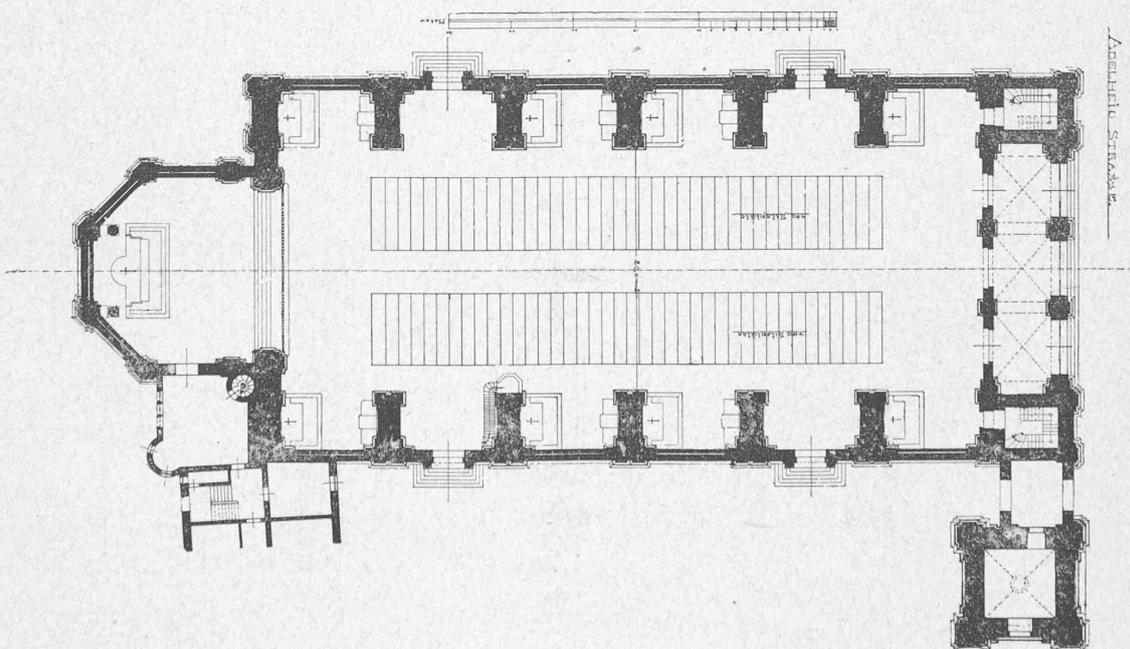
Cliché de «*l'Architektonische Rundschau*».

Fig. 64. — Plan de l'Eglise évangélique de Dellbrück.



D'après « l'Architektonische Rundschau ».

Fig. 65. — Eglise évangélique de Dellbrück. — Architecte : M. O. March, à Charlottenbourg.



Cliché de la « Süddeutsche Bauzeitung ».

Fig. 66. — Plan de l'Eglise St-Joseph, à Munich. — Architecte : M. H. Schurr.

dôme de Berlin. Il est, en effet, le plus important par les études préparatoires, études infiniment longues où volontés souveraines, aspirations politiques et nationales jouent un rôle prédominant, par les dimensions et par les sommes dépensées, mais nullement par sa valeur artistique. L'histoire de ce dôme remonte assez haut. En 1867, le roi de Prusse adresse au ministre des cultes un écrit dans lequel, s'en référant aux projets des rois précédents, il ordonne d'étudier la question du dôme par rapport aux événements de 1866 et dans le but d'obtenir un monument digne de la capitale et de son importance comme première église évangélique du pays.

Cette préoccupation de monumentaliser des victoires et de créer un sanctuaire protestant par excellence a continuellement influencé les travaux préparatoires et a fait passer au second plan la recherche d'un type d'église propre au culte évangélique. Un concours eut lieu en 1867, il resta sans résultats définitifs; la guerre de 1870-71 renforça les tendances nationales; l'idée du dôme fut reprise avec plus d'ardeur que jamais; il s'agissait de faire surgir dans la capitale du nouvel empire un monument qui put être au protestantisme ce que Saint-Pierre de Rome est au catholicisme. Le vieil empereur Guillaume ne donna pas un corps à ces aspirations, mais pendant le court règne de l'empereur Frédéric la question avança d'un grand pas.



Cliché de la « Süddeutsche Bauzeitung ».

Fig. 67. — Coupe de l'Eglise St-Joseph. — Architecte : M. H. Schurr.

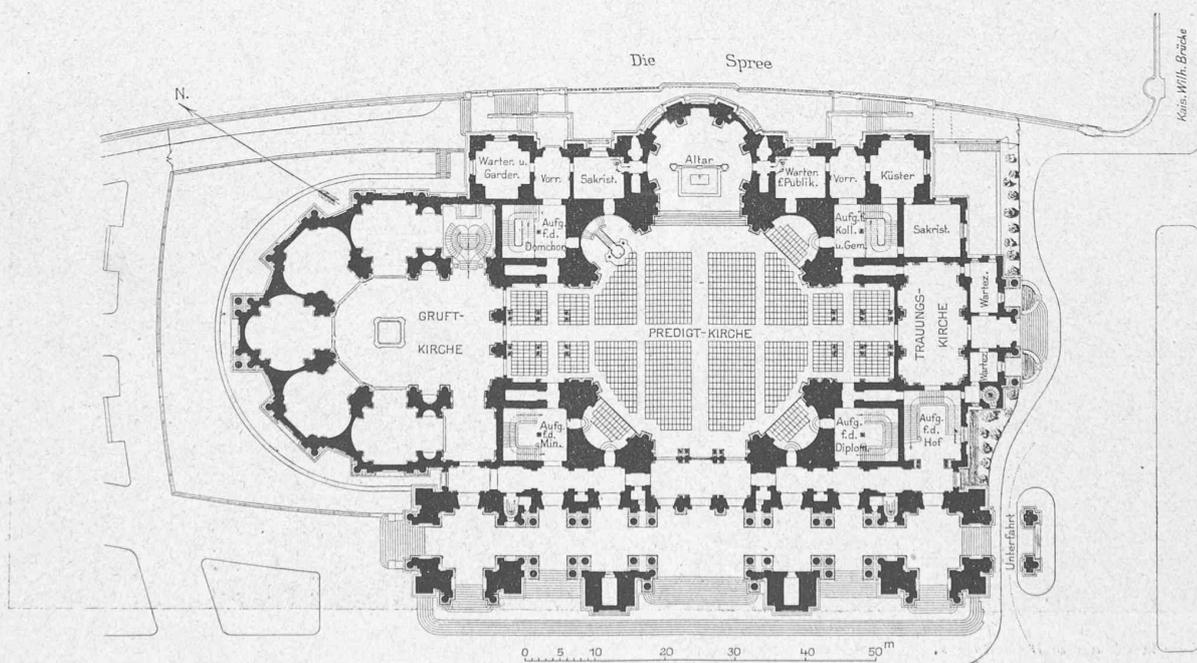
L'empereur fit lui-même un projet. On comprend que comme dilettant il n'ait pas saisi le principe d'unité qui fait la grandeur de Saint-Pierre de Rome et des églises catholiques en général, et qu'il ait voulu, de même qu'on met des magasins, des appartements et des ateliers dans une maison à loyer, donner différentes destinations au monument apogée. Il voulait avoir au Nord une église funéraire consacrée à la sépulture des Hohenzollern; au Sud, une église pour la prédication et, au centre, une église commémorative. Ces trois temples, réunis en un seul monument, devaient être distingués par des coupoles à l'extérieur; celles des églises funéraire et de prédication devaient être de moindre importance, tandis que celle du centre dominerait de beaucoup. Si l'on comprend qu'un prince croie pouvoir faire rivaliser une telle composition avec une vraie église, que doit-on penser d'un ensemble de circonstances qui permettent l'exécution de telles fantaisies? Si, au lieu de vouloir faire pendant à Saint-Pierre de Rome, on avait voulu démontrer l'action stérilisante de la Réformation au point de vue artistique, on n'aurait pas pu mieux faire.

On espérait que, pour un monument aussi important, un concours public serait pour la seconde fois ouvert; il n'en fut rien, le plan de l'empereur Frédéric fut confié à Raschdorff père et fils, qui, sous le gouvernement de l'empereur actuel, Guillaume II, continuèrent les études dans le même sens.

Les architectes, tout en suivant le programme du souverain, apportèrent cependant quelques modifications au plan; les trois églises furent conservées, mais l'église de prédication fut mise au centre et surmontée d'une coupole. L'église funéraire prit la place du chœur et en face

de ce dernier, ce qui à Saint-Pierre figure la grande nef d'entrée devint une église pour les bénédictions nuptiales. On renonça aux deux coupoles latérales, mais on flanqua la coupole principale de quatre tours de même architecture mais de dimensions inégales d'un déplorable effet. N'oublions pas que les quatre petites coupoles qui à Saint-Pierre entourent la grande sont égales, d'admirables proportions et donnent l'impression d'un crescendo grandiose; ici, rien de pareil; ces quatre appendices, à moitié coupoles et à moitié tours, sont à une trop grande distance de la coupole centrale pour la soutenir, ne produisant que confusion et troublent par leur inégalité insuffisamment motivée.

Comparons maintenant le plan du dôme de Berlin, non pas avec celui de Saint-Pierre de Rome qui est d'une beauté suprême, mais avec celui d'une église catholique allemande du XVIII^e siècle, de Weingarten, par exemple. Nous voyons une grande nef avec transept et, au point de rencontre des deux halles, une majestueuse coupole. Une des extrémités de la grande nef est fermée par une façade monumentale flanquée de deux tours; c'est là tout naturellement que nous irons chercher l'entrée principale; nous pénétrons d'abord dans un porche et de là dans l'église qui offre sur son grand axe une merveilleuse perspective. A droite et à gauche des chapelles bordent la nef principale, qui bientôt s'élargit, s'élève et trouve dans la coupole le motif culminant de la composition. Aux deux extrémités du transept, de magnifiques autels attirent un moment l'attention, mais l'intérêt principal est toujours tendu dans la direction du grand axe où, au fond, après les stalles de chœur du clergé, un autel plus somptueux se dresse en apothéose. Il y a là une donnée unique, vraiment grandiose, qui permet un développement d'impressions.



Cliché de la « Deutsche Bauzeitung ».

Fig. 68. — Le nouveau Dôme de Berlin. — Plan du rez-de-chaussée.



Cliché de la « Deutsche Bauzeitung ».

Fig. 69. — Le nouveau Dôme de Berlin. — Architectes : MM. Raschdorf, à Berlin.



Cliché de la « Deutsche Bauzeitung ».

Fig. 70. — Le nouveau Dôme de Berlin. — Vue du Chœur. — Architectes : MM. Raschdorff, à Berlin.



Cliché de la « Deutsche Bauzeitung ».

Fig. 71. — Le nouveau Dôme de Berlin. — Architectes : MM. Raschdorff, à Berlin.

Voyons à côté le plan du dôme (fig. 68). La disposition générale est la même : une grande nef, une coupole au centre et un chœur. Si nous voulons entrer, nous nous dirigerons, selon la tradition, vers l'extrémité Sud de la grande nef opposée au chœur ; c'est là que doit se trouver le portail. Nous sommes tout d'abord frappés de la disproportion de ce portail (fig. 69) avec le reste de l'édifice ; l'inégalité des tours nous fait, du reste, douter d'être en face du grand axe. La porte est fermée ; nous nous dirigeons du côté Ouest où nous avons aperçu d'abord un grand portique latéral dont nous ne nous expliquions d'abord pas très bien les fonctions. Nous reconnaissons maintenant une entrée principale, nous entrons. Oh surprise ! Une véritable église à coupole s'ouvre devant vous, sans préparation ; l'effet du haut vide n'est pas préparé par une nef d'une certaine longueur, à droite et à gauche des transepts, et en face un chœur que nous attendions à gauche ! On est déconcerté comme après un coup habile de prestidigitateur, cela parce que l'axe a été transféré ; l'aspect extérieur n'est qu'un trompe l'œil et l'église principale a son axe en travers, placé perpendiculairement sur celui de l'agglomération qui veut rivaliser avec Saint-Pierre. Les transepts sont trop profonds et se prêtent mal à l'audition du prêche ; le chœur n'a ici

aucun sens. Les quatre piliers qui portent la coupole sont évidés en forme de niches ; dans l'une, celle à gauche du chœur, se trouve la chaire, les trois autres forment de petits amphithéâtres de sièges, ici, comme ailleurs, indécision, manque de parti franc. Les orgues se trouvent à mi-hauteur dans le bras de la croix dirigé contre le simulacre de chœur, et qui sert d'église funéraire. A la même hauteur, les trois niches diagonales sont coupées par des galeries formant loges, pour la présidence de l'église, pour les ministres et pour le corps diplomatique. La loge de la famille impériale se trouve également au premier étage dans le bras de la croix en face du chœur, au-dessus de l'entrée principale. Il y a de nouveau indécision dans la dimension des arcs des transepts et des niches diagonales (fig. 70), de ces huit cintres d'inégale hauteur sur lesquels repose le tambour de la coupole. Aux deux extrémités du grand portique formant façade à l'Ouest, se trouvent les grandes tours, sous lesquelles sont les porches donnant accès, à droite à l'église des mariages, à gauche à l'église sépulcrale. Il est presque superflu de dire que la confusion qui règne dans le plan ne permet pas un développement harmonieux de l'architecture extérieure ; dans la partie inférieure nous voyons les éléments de façade du palais italien, grands pilas-

tres et fenêtres d'étages ; dans l'axe du portique latéral d'entrée, une immense ouverture béante détruisant l'échelle de l'ensemble. Le tambour manque de grandeur, grâce à des divisions incertaines et un attique de trop grand détail, le galbe de la coupole n'a pas la nerveuse élégance de celle de Saint-Pierre ou des Invalides de Paris, la plateforme qui la surmonte est trop large et la lanterne n'y est pas reliée. Toute l'architecture du monument tant à l'extérieur qu'à l'intérieur est pleine de réminiscence et ne respire nulle part la puissance individuelle ; c'est une compilation d'éléments sans liens suffisants et caractérisée par les couronnements de la coupole et de ses quatre satellites : cinq croix dont trois surmontant trois girouettes, qui montrent différentes directions du vent.

Il est d'autant plus regrettable que la question du dôme de Berlin ait été réglée d'une façon aussi banale, qu'il ne manquait aucunement en Allemagne d'artistes capables de la résoudre d'une manière originale et caractéristique. La capitale de l'Empire pouvait alors être dotée d'un monument remarquable comme l'a été Londres dernièrement avec la cathédrale catholique, ou Paris avec l'église du Sacré-Cœur de Montmartre.

(A suivre).

Divers.

Travaux de correction de rivières et de torrents exécutés en Suisse pendant l'année 1906.

A. Bassin du Rhin.

Les quelques travaux exécutés au Rhin lui-même ont consisté principalement en renforcement des digues et des enrochements.

Le canal d'assainissement du Bas-Rheinthal est terminé et les usines hydrauliques ont été livrées à l'exploitation.

Comme endiguement de torrents, nous mentionnerons dans le canton des Grisons, les travaux importants faits à la Nolla, à Thusis, au Thalbach à Klosters, qui a été complètement endigué, au Scharausertobel et à l'Albertitobel, à Davos. Dans le canton de St-Gall on a travaillé au Gasenzenbach à Gams, au Gstaldenbach à Thal, ainsi qu'au Freibach à Rheineck. Des travaux ont été faits dans d'autres affluents du Rhin, ainsi à la Sitter dans le canton d'Appenzell (Rhodes Intérieures), à la Thour dans les cantons de Zurich et de Thurgovie, à la Biber, entre Thayngen et Bibern dans le canton de Schaffhouse, et à la Wiese dans le canton de Bâle-Ville. Parmi les endiguements de torrents les plus importants, nous devons citer celui du Kronbach, à Gonten, et surtout celui du Steinbach dans le Toggenburg. En résumé, il a été exécuté des travaux à 47 cours d'eau différents de ce bassin, pour lesquels il a été payé Fr. 625,590.65 de subvention fédérale, ce qui, au taux de 40 à 50 %, correspond à une dépense totale d'environ Fr. 1 400 000.

B. Bassin de l'Aar.

De même que l'année dernière, les principaux travaux d'endiguement ont été exécutés à la Sarine entre Laupen et Olligen, à la Singine, entre la Schwarzwasser et la Sarine, à la

Kander entre le Kienbach et la Simme, à l'Emme, entre Hintergraben et la frontière soleuroise dans le canton de Berne, à la Broye à Moudon, dans le canton de Vaud, et aux Buttes, à Buttes, dans le canton de Neuchâtel.

Les principaux endiguements de torrents de ce bassin auxquels il a été travaillé cette année sont ceux du Lammbach et du Schwandenbach, à Brienz, du Lombach, à Unterseen, du Leimbach, à Frutigen, et de la Gürbe, à Blumenstein-Wattenwyl dans le canton de Berne, de l'Ilfis, du Schonbach et de l'Hilfern dans le canton de Lucerne, et enfin dans le canton de Fribourg les ruisseaux d'Enney, de Praz-Melley et de Pâquier.

En tout, il a été travaillé à 42 cours d'eau différents de ce bassin. Les subventions fédérales se sont élevées à la somme de Fr. 617 063.79, ce qui, aux taux de 33 $\frac{1}{3}$, 40 et 50 %, correspond à une dépense de Fr. 1 480 000.—

C. Bassin de la Reuss.

Les travaux les plus importants exécutés pendant le cours de 1906 sont ceux de la Reuss, à Obfelden dans le canton de Zurich, et ceux de la Petite Emme, entre Flühli et l'embouchure dans la Reuss. Nous mentionnerons aussi les travaux faits également à la Reuss, à Fischbach-Göslikon dans le canton d'Argovie, à Sins et à Hünenberg dans le canton de Zoug.

Quant aux endiguements de torrents, nous citerons les plus importants, savoir : le Schächenbach et le Gruonbach dans le canton d'Uri, le Leimbach et le Ruffibach, à Giswil, le ruisseau de Sachselen, le Blattibach, à Sarnen, et le Mehlbach, à Engelberg dans le canton d'Unterwalden (Obwalden) ; le Steinibach et le Lielibach dans Nidwalden, ainsi que le Rütibach antérieur, à Arth, dans le canton de Schwyz.

Il a été exécuté des travaux sur 17 cours d'eau de ce bassin, pour lesquels il a été payé en subventions fédérales une somme de Fr. 257 942.20, correspondant à une dépense de Fr. 560,000.— environ pour des taux variant de 40 à 50 %.

D. Bassin de la Limmat.

Au canal de la Linth, l'endiguement en pierres a été poussé activement, de sorte que dans un avenir prochain les fascines seront complètement remplacés par de solides ouvrages en pierres.

Des travaux importants ont été exécutés à la Limmat dans le canton de Zurich, à la Sihl dans les cantons de Zurich et de Schwyz, ainsi qu'à l'Aa à Lachen et à Wangen.

Comme endiguements de torrents, nous mentionnerons ceux du Flybach, à Weesen dans le canton de St-Gall, ceux des ruisseaux de l'Inner Wägghal dans le canton de Schwyz, et ceux de différents ruisseaux et ravines du canton de Glaris.

Le nombre des cours d'eau de ce bassin auxquels il a été travaillé en 1906 est de 19. Le montant des subventions fédérales payées est de Fr. 128 995.—, ce qui, au taux de 40 à 50 %, correspond à une dépense de Fr. 300 000.—

E. Bassin du Rhône.

Les travaux du Rhône ont consisté essentiellement dans l'exhaussement des digues insubmersibles sur territoire des cantons du Valais et de Vaud. Les matériaux nécessaires à ce travail ont été dragués dans le fleuve, ce qui, en même temps, dégagait un peu le lit.

D'importants travaux ont été exécutés à deux cours d'eau : la Venoge et le Bied au Locle.

Parmi les torrents, nous mentionnerons les endiguements du Bruson, à Châbles, dans le canton du Valais, et ceux de la